

Comprendre les valeurs et les pratiques écologistes des jeunes en France

Jean-Paul Bozonnet

▶ **To cite this version:**

Jean-Paul Bozonnet. Comprendre les valeurs et les pratiques écologistes des jeunes en France. La revue Foéven - Ressources éducatives, 2017, 173. halshs-01378694

HAL Id: halshs-01378694
https://shs.hal.science/halshs-01378694

Submitted on 10 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comprendre les valeurs et les pratiques écologistes des jeunes en France

Jean-Paul Bozonnet

PACTE – CNRS - Sciences Po – Université de Grenoble
Publié in *Ressources éducatives, Revue Foéven*, N°173, Juin 2017, 25-32.

Introduction

Quelles sont les mille et une manières dont la jeunesse s'approprie l'écologie aujourd'hui en France ? Face à la richesse et à la diversité de ce que pensent et ce que font les jeunes en matière d'environnement, nous poursuivrons ici deux objectifs : d'abord défricher cette réalité foisonnante pour dresser un état des lieux, et ensuite analyser les logiques sous-jacentes qui permettent de comprendre cette multiplicité de représentations et de pratiques. Dans une première partie nous décrirons les valeurs écologistes et dans la seconde nous traiterons des environnementales, tant dans l'espace public que la sphère privée. Pour chacune de ces deux parties nous ferons le point sur l'importance quantitative du phénomène, nous comparerons avec les autres classes d'âge pour découvrir les spécificités des jeunes Français et les analyser.

La méthodologie, s'appuiera sur les enquêtes sociologiques internationales dont les questionnaires traitent du thème de l'environnement pour le cas de la France : les *European Social Surveys (*ESS), réalisées de 2002 à 2015, l'*European Value Survey* (EVS) de 2008, puis les *Eurobaromètres* de juin 2002 à mai 2015, et enfin l'*International Social Survey Program* (ISSP) de 2010[1].

I. Les valeurs

L'écologisme n'est pas uniforme mais pluriel : il s'exprime à travers de nombreux discours qui intègrent différemment les valeurs qu'il promeut. Mais comment aborder des thématiques aussi larges et variées ? Nous proposons ici une synthèse en présentant cinq types de récits différents. En effet l'écologisme n'est pas une opinion isolée et ses valeurs ne

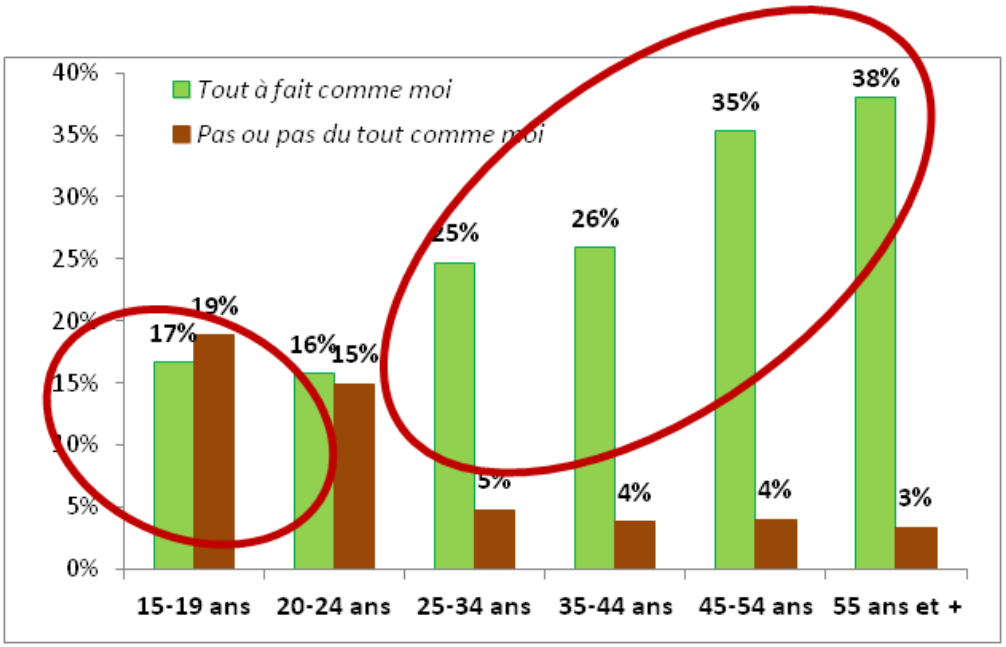
[1] La construction, l'échantillonnage et les données des différentes enquêtes sont consultables sur les sites suivants : http://www.europeansocialsurvey.org/ pour les ESS, http://www.europeanvaluesstudy.eu/ pour les EVS, http://zacat.gesis.org/webview/index.jsp pour les Eurobaromètres et enfin http://www.issp.org/ pour l'ISSP.

sont pas des objets extérieurs, mais opinion et valeurs s'expriment grâce à un système de représentations, qui lui-même ne prend son sens sociologique qu'au sein d'un récit. Nous découvrirons donc cinq récits différents plus ou moins partiels ou complets ; ils constituent autant de facettes du grand récit écologiste qui sous-tend ce mouvement international depuis la fin des années 60. Tous accordent à la nature et/ou à l'environnement une place d'actants du récit, mais leur attribuent des positions différentes.

Le sentiment de la nature

L'amour de la nature est très ancien, mais, à partir des années 1970, il change de statut et, au lieu d'être confiné au domaine esthétique, il s'inscrit dans la conscience collective comme une modalité particulière de l'écologisme en général : les poètes ne peuvent plus chanter la nature aujourd'hui sans référence plus ou moins explicite à sa protection. Ce premier type de récit est minimal : le sujet y est généralement l'individu, et la nature, – et non l'environnement – est l'objet du désir, une valeur recherchée comme source d'émotion, pour sa dimension affective.

Pour mesurer l'importance du sentiment de la nature, nous nous appuierons sur l'indicateur des valeurs de Schwartz (Schwartz, 1994), utilisé par l'enquête ESS de 2014-2015. La question était énoncée ainsi : « *Je crois fermement que les gens devraient prendre soin de la nature. Faire attention à l'environnement est important pour moi.* » Les enquêtés avaient le choix de donner six réponses différentes sur une échelle d'attitude allant de « *tout à fait comme moi* », à « *pas du tout comme moi* ».



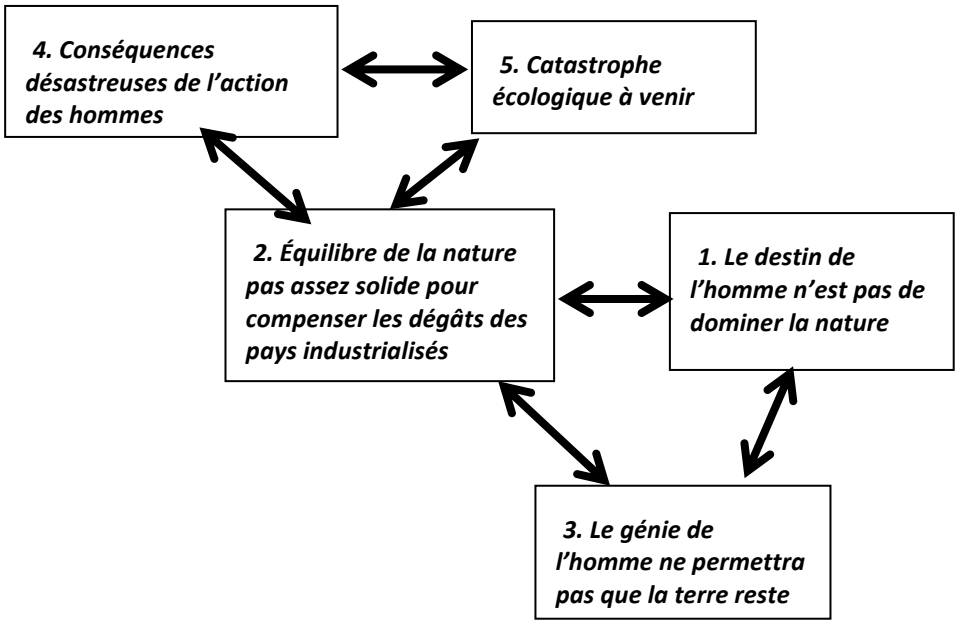
Graphique 1 – Sentiment de la nature en fonction de l'âge en France (ESS 2014-2015)

Le sentiment de la nature est tellement répandu qu'il est quasiment consensuel en France. Toutefois les jeunes de moins de 25 ans font exception : de 15% à 19% ne le ressentent pas du tout au lieu de 3% à 5% chez les générations plus âgées (Graphique 1). La rupture est brutale après 24 ans : l'indifférence pour la nature chute fortement à ce moment de la vie où s'achève la « jeunesse », et la nature devient quasi-consensuelle par la suite jusqu'au plus grand âge.

L'écocentrisme

Beaucoup plus développé que le discours du sentiment de la nature, l'écocentrisme est une conception globale du monde et forme un grand récit. La nature y est le sujet central de l'histoire, à la fois le commanditaire de l'action et son bénéficiaire, tandis que les humains se divisent entre héros défenseurs et adversaires pollueurs. Contrairement au sentiment de la nature, l'écocentrisme a vu le jour récemment, avec l'essor du mouvement écologiste des années 70. Il a progressivement remplacé le prométhéisme qui était le grand récit de la modernité, incluant à la fois l'épopée des capitaines d'industrie et les utopies de la sociale pour qui la nature n'était qu'un objet à exploiter. Le prométhéisme lui-même succédait au théocentrisme pré-moderne, pour qui la nature était la création divine, certes au service des humains, mais aussi sous leur responsabilité.

Nous possédons quelques données sur l'écocentrisme des jeunes Français, grâce à l'enquête EVS de 2008, qui testait en Europe le paradigme écologique créé par des sociologues américains (Dunlap et al., 2000). Cinq propositions[2] y permettaient de cerner les trois conceptions de la nature : prométhéisme, anthropocentrisme et écocentrisme. La structure du récit écocentrique est résumée dans le graphique 2, qui synthétise ses cinq indicateurs clés : le destin de l'homme n'est pas de dominer la nature, car d'une part celle-ci n'est pas assez solide pour compenser les dégâts de l'industrialisation, et d'autre part le génie humain ne permettra pas que la terre reste vivable : les conséquences sont donc désastreuses et l'on peut craindre une catastrophe écologique majeure à venir.



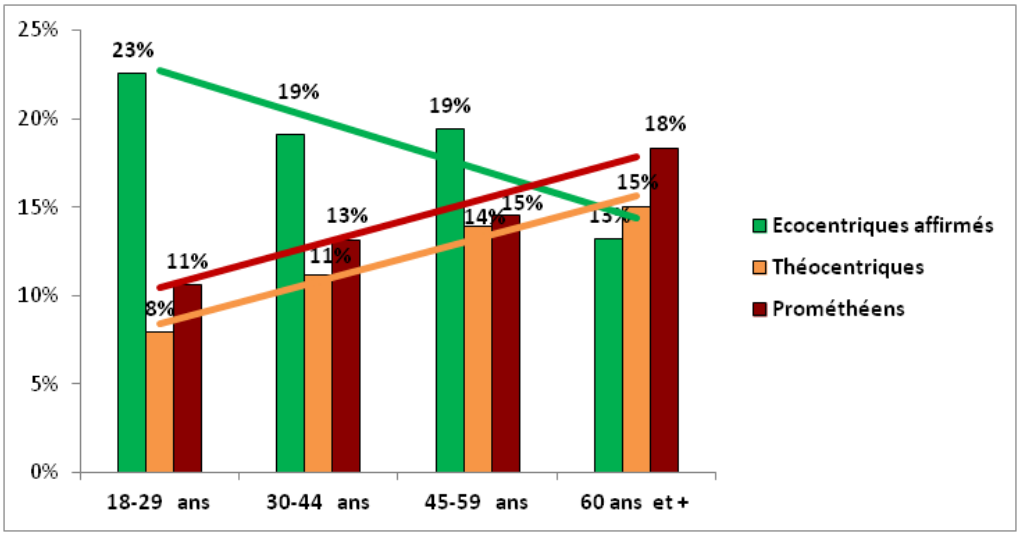
Graphique 2 – Les cinq indicateurs de l'écocentrisme

Les indicateurs du prométhéisme sont les réponses inverses aux mêmes questions : ces individus affirment la position dominatrice de l'être humain, transformateur de la nature et se déclarent majoritairement optimistes sur la capacité des hommes à faire face à une catastrophe future. Quant au théocentrisme, il considère les êtres humains comme légitimes pour dominer la nature, l'équilibre de celle-ci étant solide, et le génie de l'homme capable

[2] Pour plus de précisions, voir Bozonnet J.-P., « L'écocentrisme, un grand récit protestataire mais faiblement engagé » (Bozonnet, 2010, p. 119‑140).

d'assurer sa propre survie, mais il dénonce l'industrialisation et craint fort une catastrophe écologique, car les prométhéens modernes ne répondent plus à l'injonction divine du souci de la création.

Cette typologie permet de mesurer la part respective des trois conceptions du monde, fondées sur les rapports des hommes avec la nature, et de voir la position des jeunes en France sur cette question (Graphique 3).



* Les pourcentages sont inférieurs à 100%, car seuls les types les plus marqués ont été conservés ici pour la clarté du graphique.

Graphique 3 - Typologie des conceptions de la nature selon l'âge (France, EVS-2008)

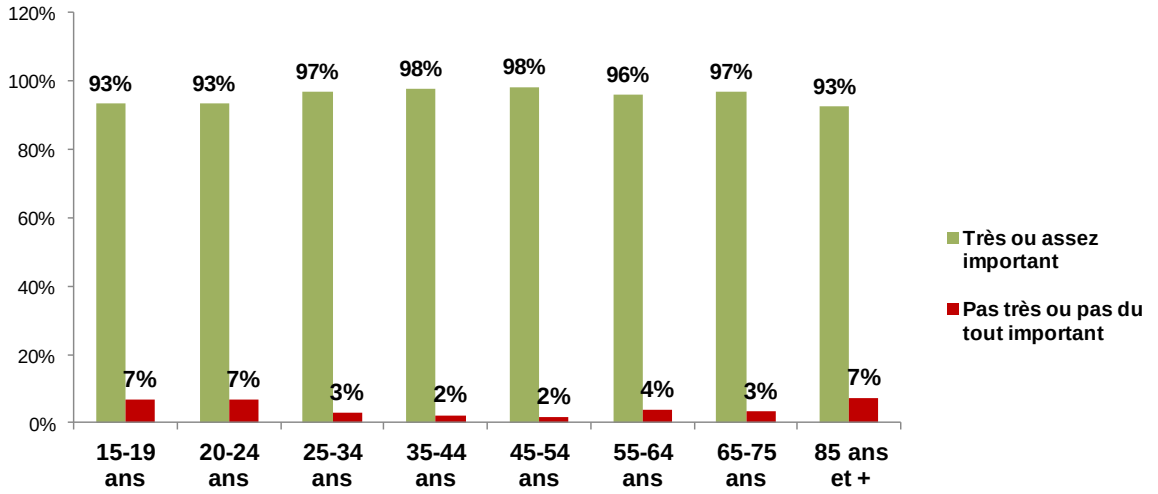
Les 18-29 ans sont 23% à se réclamer de l'écocentrisme, qui est de loin la conception des rapports hommes-nature la mieux partagée dans la jeunesse. Ce pourcentage régresse chez les plus âgés pour finir à 13% des 60 ans et plus. Inversement, les jeunes sont nettement moins nombreux à se déclarer prométhéens ou théocentriques.

Comment expliquer cette corrélation ? Elle dépend assez peu des caractéristiques sociodémographiques, âge, sexe, revenu, diplômes,… et pas non plus des autres représentations écologistes telles que l'environnementalisme ou l'écologie politique. Elle n'est pas davantage corrélée aux pratiques environnementales. En revanche, le lien est bien établi avec l'individualisation contemporaine (Bozonnet, 2014), lequel implique deux changements majeurs des idéologies de la modernité tardive. Tout d'abord un rejet de l'industrialisme, tant de droite que de gauche, qui se manifeste par le refus des injonctions économiques et sécuritaires, et donc un refus de l'homme prométhéen. Ensuite la sécularisation, qui consiste dans le rejet du grand récit des religions du livre (chrétien, juif ou musulman), de la divinité comme sujet de l'histoire et donc aussi du théocentrisme.

En somme, la conception majoritaire des rapports à la nature chez les jeunes Français a décentré le sujet de l'histoire sur cette dernière. Cette nouvelle vision du monde est très largement un effet de génération qui se répand progressivement depuis les années 70 en Occident. Elle est le résultat d'une socialisation différente des enfants, qui d'une part échappent de plus en plus aux institutions religieuses du fait de la sécularisation et ne connaissent plus le récit biblique, et d'autre part qui sont de plus en plus exposés au discours écocentrique des institutions scolaires, lesquelles ont désormais abandonné la transmission de l'utopie prométhéenne.

L'environnementalisme faible et consensuel

Le troisième type de récit est une forme d'environnementalisme car il promeut comme valeur la protection de la nature et de l'environnement. Il ne s'attache pas nécessairement à l'aspect affectif comme le sentiment de la nature, et n'est pas non plus une conception du monde comme l'écocentrisme, enfin il ne se réduit pas seulement à la nature comme les deux précédents, mais inclut l'environnement. Mais celui-ci n'est qu'une finalité de second plan qui coexiste avec d'autres différentes, voire antagoniques et il s'agit donc d'une idéologie faible qui peut d'ailleurs relever de différentes orientations politiques ou religieuses. C'est un récit souvent incomplet et peu engagé au niveau environnemental. Il sera mesuré par l'indicateur suivant : « *Quelle est l'importance de la protection de l'environnement pour vous personnellement ?* », issue de l'enquête Eurobaromètre de 2014.



Graphique 4 – Importance accordée à la protection de l'environnement en fonction de l'âge (France, Eurobaromètre 81.3 d'avril-mai 2014)

Le graphique 4 montre que plus de 90% des Français considèrent la protection de l'environnement comme importante ou très importante, et les plus jeunes n'affichent pas des scores très différents des plus âgés. Cette finalité est donc une valeur consensuelle, un peu comme le rejet du chômage ou de la violence, auquel il est quasi impossible de se déclarer opposé. Cela signifie que l'environnementalisme est désormais une valeur de fond de l'opinion publique.

L'unanimité vis-à-vis de la protection de l'environnement n'est pas un phénomène récent et ne s'est pas formée progressivement, mais s'est imposée d'emblée dès l'origine du mouvement écologiste. Ainsi 99% des 15-19 ans et 90% des 20-24 ans considéraient déjà l'environnement comme important ou très important en France dans l'Eurobaromètre de 1973. Enfin ce consensus s'étend à tout l'Occident, aussi bien sur le continent européen qu'en Amérique du Nord.

L'environnementalisme fort

Le quatrième type de récit est établi sur les mêmes finalités que l'environnementalisme faible. Il inclut donc une partie des individus précédents, mais ceux-ci considèrent la protection de l'environnement comme prioritaire et non plus de second rang. Très souvent elle prendra le pas sur l'économie, parfois aussi sur la question sociale ou

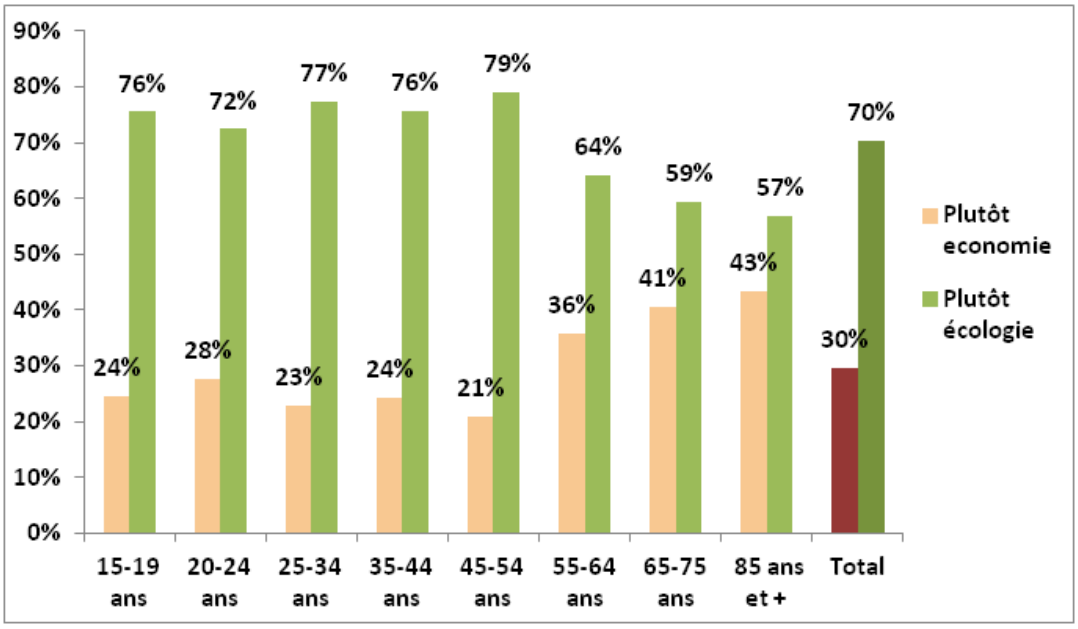
encore la sécurité. Souvent aussi elle ne figure pas seule au premier plan, mais y siège en compagnie d'une autre valeur tout aussi prioritaire pour l'individu, notamment dans le domaine social, ce qui constitue le récit de l'écologie sociale. L'environnementalisme fort est donc d'intensité variable en fonction du degré de priorité accordé sur d'autres valeurs.

Nous le mesurons ici à l'aide de deux indicateurs :

- le premier consiste à faire passer l'environnement avant l'économie (Graphique 5) : *« En ce qui concerne les dépenses et investissements des pouvoirs publics en France, laquelle des affirmations suivantes se rapproche le plus de votre point de vue ? Les pouvoirs publics devraient favoriser …*

  - *Des considérations environnementales plutôt que de coûts?*
  - *Des considérations de coûts plutôt qu'environnementales ?».*

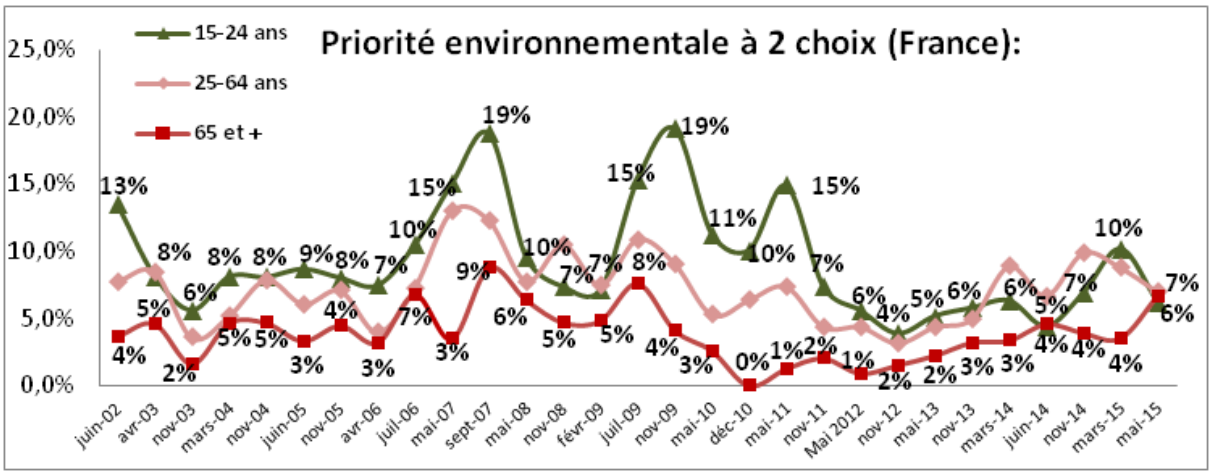
- le second est la priorité accordée à l'environnement (Graphique 6) : *« A votre avis, quels sont les deux problèmes les plus importants auxquels doit faire face la France actuellement ?* » Cette question, posée de juin 2002 à mai 2015, permet de choisir deux priorités parmi douze autres valeurs[3].



Graphique 5 - Croissance économique ou protection de l'environnement (Eurobaromètre 72.4, France, octobre 2009)

L'environnementalisme fort, loin d'être consensuel, concerne évidemment moins de monde que son pendant faible. Ainsi, bien que l'écologie soit largement plébiscitée par rapport à l'économie, le premier indicateur montre qu'elle ne l'est que par environ 70% des Français en 2009 (Graphique 5). Les plus jeunes font un score comparable aux autres tranches d'âge de moins de 55 ans, et ce sont les plus âgés qui se distinguent par une préférence plus forte pour l'économie qui peut aller jusqu'à plus de 40%.

[3] Ainsi, les questions d'environnement, de climat, et d'énergie sont offertes au choix avec l'insécurité, la situation économique, la hausse des prix, les impôts, le chômage, le terrorisme, le logement, la dette publique, l'immigration, le système de santé et de sécurité sociale, le système éducatif, les retraites.



Graphique 6 - Pourcentage de ceux qui mentionnent l'environnement comme un des « *deux problèmes les plus importants auxquels doit faire face la France actuellement* », en fonction des classes d'âge (France, Eurobaromètres de 2002 à 2015)

Le second indicateur, la priorité accordée à l'environnement parmi douze autres valeurs, montre des taux beaucoup plus bas, variant entre 0% et 19% selon les âges de 2002 à 2015 (Graphique 6). Ce sont les plus jeunes, surtout les 15-24 ans, qui accordent le plus la priorité à l'environnement, mais ce choix régresse au fur et à mesure que l'âge augmente. La prédominance des jeunes est manifeste à presque toutes les dates de 2002 à 2015, ce qui signifie d'une part qu'il s'agit d'un effet d'âge, et d'autre part qu'une grande partie d'entre eux renoncent à cette priorité environnementale à partir de 25 ans, pour finir à un niveau très faible après 65 ans. Au plan général, ceci confirme que les valeurs environnementalistes, comme toutes les autres, s'acquièrent ou se perdent principalement durant la période de l'enfance et de la jeunesse, et sont beaucoup plus stables par la suite (Inglehart, 1993).

Il n'existe pas d'effets de génération, ce qui se traduirait par la prolongation des taux élevés des jeunes dans les tranches d'âge ultérieures au cours du temps. En revanche, il existe bien un effet de période : des vagues d'environnementalisme emportent régulièrement les Français, avec des sommets en septembre 2007 et novembre 2009 par exemple, et celles-ci touchent beaucoup plus les jeunes que les tranches plus âgées (Graphique 6). Une grande partie de ces jeunes abandonnent ensuite leur priorité, laissant les valeurs environnementales à un niveau relativement modeste mais constant, et une analyse plus fine des données Eurobaromètres indiquent que les priorités basculent alors vers la préoccupation du chômage, autre possibilité de réponse à la question. Ainsi l'effet de période dépend de l'économie, les pics d'environnementalisme correspondant aux phases de croissance économique, et étant stimulés par le battage médiatique autour des grands événements écologiques : Grenelle de l'environnement en 2007, Copenhague à la fin 2009 par exemple tandis que ces périodes d'engouement sont suivies de fortes régressions avec les crises, comme en 2008 et 2011.

Il existe donc deux catégories de jeunes environnementalistes, l'une qui conserve leurs priorités tout au long de l'existence, et qui formera la base environnementaliste des classes les plus âgées avec des niveaux autour de 5% ; l'autre qui s'enthousiasme pour l'environnement lors des grands événements médiatiques de l'écologie, mais qui renonce à cette priorité soit en cas de crise économique, soit de toutes façons progressivement après 25 ans lors de la mise en ménage et de l'entrée dans la vie active.

L'écologie politique

Le cinquième récit enfin est celui de l'écologie politique. Comme l'environnementalisme fort, il place au premier plan la protection de la nature et de l'environnement et en constitue donc une sous-population. Toutefois le récit est encore plus rationalisé et forme une vision du monde globale, qui traite non seulement des questions environnementales mais apporte des réponses à la plupart des problèmes politiques, de l'économie à la sécurité et à la guerre, en passant par la démocratie, la justice sociale, les mœurs, etc. Elle propose donc un récit total comme les grandes idéologies du XXème siècle.

Pour mesurer l'importance de l'écologie politique, nous nous appuierons sur l'indicateur de proximité partisane, plus pertinent que le vote lui-même, et recueilli dans les enquêtes ESS. Il correspond à la question suivante : « *Y a-t-il un parti politique dont vous vous sentez plus proche que de tous les autres?* [Si oui] *Lequel ? »*.

Date	15-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 et +	Total
2002-2003	24%	10%	14%	9%	3%	3%	**9%**
2004-2005	19%	15%	11%	10%	7%	1%	**9%**
2006-2007	8%	16%	13%	8%	5%	3%	**8%**
2008-2009	13%	7%	8%	8%	5%	2%	**7%**
2010-2011	10%	14%	24%	21%	9%	4%	**13%**
2012-2013	5%	8%	13%	11%	3%	4%	**7%**
2014-2015	10%	13%	4%	11%	9%	2%	**7%**
Moyenne 2002-2015	***13%***	***12%***	***12%***	***11%***	***6%***	***3%***	***9%***

Tableau 1 – Proximité des partis écologistes en France, en % des différentes tranches d'âge (ESS de 2002 à 2015, France)

Plus les Français sont jeunes et plus ils se déclarent proches d'un parti politique écologiste, Verts ou autres. Toutefois les pourcentages assez proches chez les 54 ans et moins, chutent après 55 ans et tombent à une moyenne de 3% après 65 ans (Tableau 1).

En outre, les taux divergent plus fortement dans les classes d'âge les plus jeunes : ainsi ils varient entre 5% à 24% chez les 15-24 ans. Ces derniers sont semble-t-il plus réceptifs au contexte politique et médiatique, adhérant plus facilement à l'écologie politique, mais l'abandonnant aussi plus rapidement. Au contraire, les variations sont moins fortes chez les plus âgés. Nous retrouvons ici la même caractéristique de la jeunesse que pour l'environnementalisme fort : une sensibilité plus forte à la socialisation selon les périodes, tandis que les plus âgés résistent davantage au changement de contexte.

Conclusion

Les différents types, depuis le sentiment de la nature hérité de traditions anciennes, jusqu'à l'écologie politique, radicalement nouvelle des années 70, sont aujourd'hui intégrés à une même structure narrative sous-jacente organisée autour des valeurs de la nature et de l'environnement. Chacun d'eux est approprié par des groupes sociaux particuliers, et nous avons montré ici comment ces récits entraient en résonnance chez les jeunes.

Certes le sentiment de la nature, hérité du passé, peu engagé, et plus affectif que rationnel est moins présent chez les jeunes d'une manière générale, ce qui est plutôt un effet d'âge. L'écocentrisme au contraire, est davantage représenté chez ces derniers, mais il

s'agit ici d'un effet de générations, dont les plus récentes, marquées par la sécularisation, ne connaissent guère le grand récit du livre, et le remplacent progressivement par celui de la nature.

Quant à l'environnementalisme, s'il est consensuel et donc universel, il est aussi plus ou moins fort et soutient un récit plus ou moins engagé, pouvant s'étendre de la société entière à des catégories très restreintes lorsqu'il est très intense. Ces faibles pourcentages ne remettent pas en cause le consensus, mais signifient seulement que les valeurs environnementales cèdent devant d'autres plus impérieuses comme la satisfaction des besoins matériels. Toutefois le plus remarquable est l'effet d'âge qui caractérise cet environnementalisme fort plus engagé vers l'action, et l'écologie politique plus rationnalisée. En effet, ces deux derniers types de récits sont davantage revendiqués par les jeunes au point d'être parfois même majoritairement constitués par eux, et ce tout au long des dernières décennies. Mais ces valeurs environnementales, acquises – ou héritées – dans l'enfance et la jeunesse sont cycliques cependant : elles varient aussi selon les périodes, avec des hauts lors des phases de prospérité, notamment lors des événements médiatiques majeurs comme les grands sommets internationaux, et des bas lors des crises économiques et la menace du chômage, durant lesquelles leur niveau n'est guère plus important que celui des plus âgés. Dans tous les cas, elles diminuent fortement lors de l'entrée dans la vie active après 25 ans, pour ne plus représenter qu'une faible base d'inconditionnels de l'écologie au long cours.

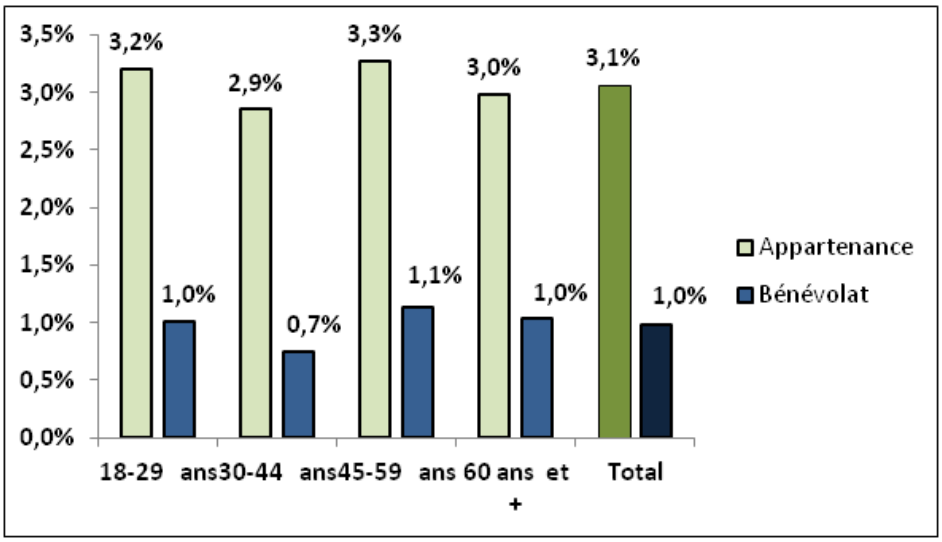
II. Les pratiques

Elles répondent à des logiques très différentes des représentations, et sont elles-mêmes hétérogènes. Pour les comprendre, il faut distinguer les pratiques écologistes de la sphère publique, et environnementales de la sphère domestique (Stern, 2000).

Les pratiques écologistes de la sphère publique

Ce sont des actions qui ressortissent à la mobilisation politique et exercent une pression sur les pouvoirs publics afin qu'ils décident et mettent œuvre des politiques environnementales. Il n'y a aucune garantie, – et même en réalité, souvent peu de chances, – qu'elles parviennent à leur but. Ces pratiques ne contribuent donc pas nécessairement à la protection de l'environnement, mais leur intention est clairement écologiste.

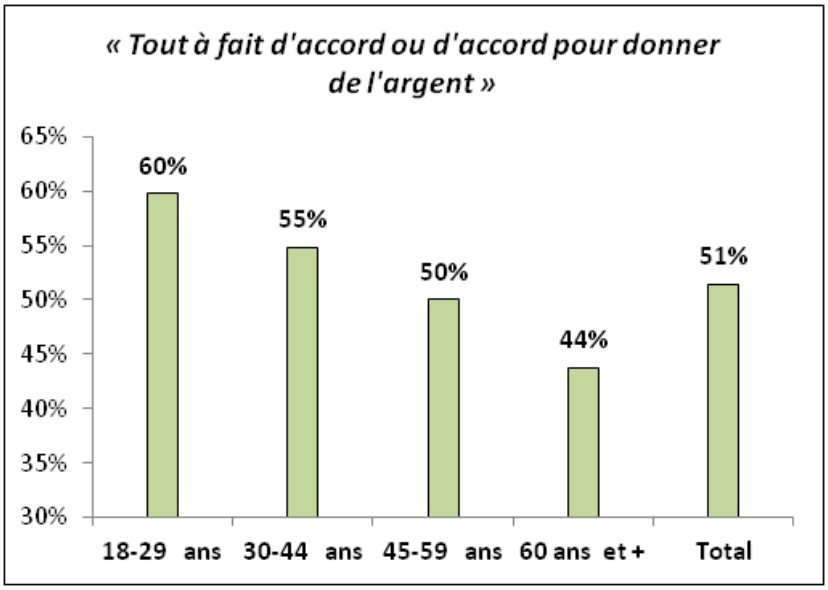
Pour mesurer leur importance, nous utiliserons les indicateurs les plus souvent employés dans les enquêtes : l'appartenance associative, le bénévolat et le don en argent.



* Question : *« Faites-vous partie d'une organisation « d'environnement, d'écologie, ou de défense des droits des animaux »* et y faites-vous du *« travail bénévole non rémunéré »* ?

Graphique 7 – Appartenance à une organisation écologiste et bénévolat en fonction de l'âge (France – EVS 2008)

L'associationnisme est au cœur des engagements des « nouveaux mouvements sociaux », et typiques du militantisme environnemental des années 70. Sans doute moins fort aujourd'hui, il reste cependant très présent en France. En 2008 3,1% des Français appartiennent à une organisation environnementale, et 1% y pratiquent du bénévolat (Graphique 7). Bien que ces chiffres soient faibles, on peut cependant noter que les moins de 29 ans y sont ni plus ni moins représentés que les autres tranches d'âge.



* Question *« Je donnerais une partie de mes revenus si j'étais sûr que l'argent soit utilisé pour éviter la pollution de l'environnement ».*

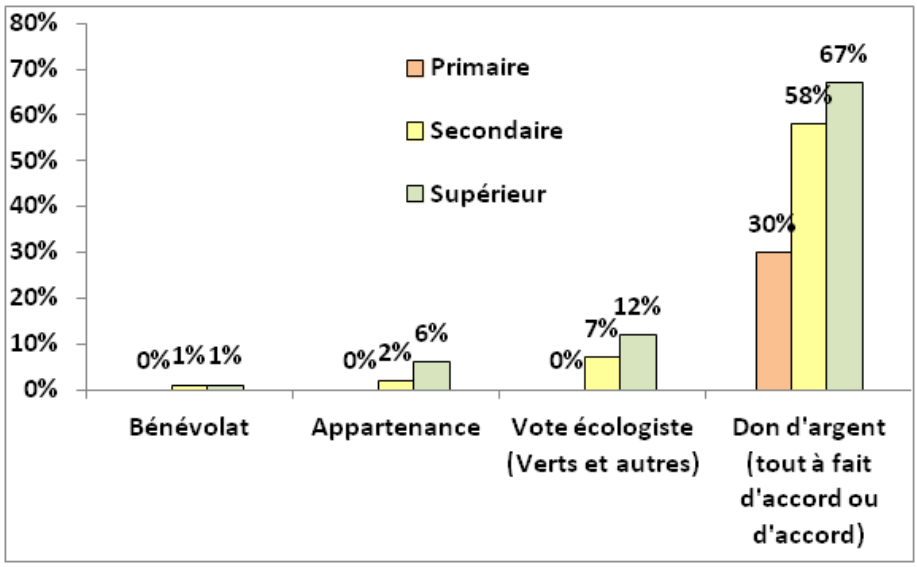
Graphique 8 - Propension à donner de l'argent pour la protection de l'environnement en fonction de l'âge (France – EVS 2008)

En revanche, le don en argent semble bien lié à l'âge, puisque plus on est jeune, et plus on a tendance à donner pour l'environnement : 60% des 18-29 ans sont d'accord ou

tout à fait d'accord (Graphique 8). Deux interprétations possibles, et pas nécessairement contradictoires peuvent expliquer cette corrélation. D'une part les enquêtes montrent que les plus jeunes ont tendance à déclarer plus facilement donner de l'argent pour toutes sortes de bonnes causes, sans doute parce qu'une partie d'entre eux ne sont pas dans la vie active, et dépendent des ressources parentales. D'autre part, le mode d'engagement monétaire, sinon marchand, au fur et à mesure des générations successives, est progressivement préféré à l'engagement des personnes lequel suppose l'intégration dans des collectifs contraignants. La causalité est exactement inverse pour les plus âgés qui sont plus réticents vis-à-vis de la mobilisation par l'argent. Cette double tendance s'explique par la progression de l'individualisation contemporaine.

Comprendre la mobilisation écologiste

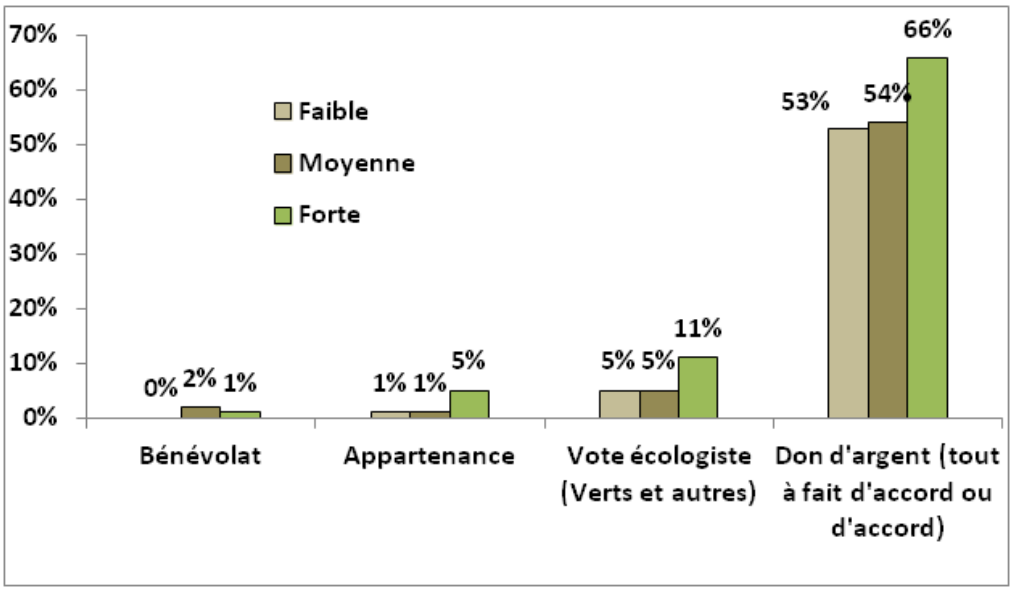
Ces pratiques de la sphère publique mobilisent des populations en pourcentages très inégaux, qui vont par exemple de 1% seulement de bénévolat à 60% au don d'argent. Les masses concernées ne se superposent donc pas, mais toutes ont les mêmes caractéristiques sociodémographiques, notamment un niveau d'études élevé, et tendent vers un même système de valeurs, qui peut se résumer par le concept d'individualisation[4]. Ce sont ces deux variables qui permettent le mieux de comprendre la mobilisation écologiste.



Graphique 9 - Pourcentage de chaque pratique en fonction du diplôme (France : 18-29 ans – EVS 2008)

Et en effet le graphique 9 montre une corrélation très marquée avec le diplôme, surtout pour l'appartenance associative et le vote écologiste lesquels sont presque absents chez les jeunes de niveau d'études primaires. Ces pratiques propres aux classes sociales plus aisées, nécessitent un certain capital culturel. Ainsi la mobilisation écologiste, comme tous les mouvements sociaux, s'appuie sur l'existence de ressources (Oberschall, 1994) et de compétences particulières, qui constituent des répertoires pour les acteurs (Tilly, 1984), acquis par socialisation parentale ou par les luttes sociales dans les lycées et les universités.

[4] On peut en trouver une définition précise, et la batterie d'indicateurs afférente dans le chapitre de Pierre Bréchon et Olivier Galland, « Individualisation et individualisme » (Bréchon et Galland, 2010, p. 16 et sq).



Graphique 10 - Pourcentage de chaque pratique en fonction du niveau d'individualisation (France : 18-29 ans – EVS 2008)

Même si elles existaient bien avant, ces formes de mobilisation politique ont pris leur essor à partir des années 70, au moment même où se développait la contestation des institutions au profit de la légitimation de l'individu. On retrouve encore cette corrélation avec les valeurs de l'individualisation chez les jeunes aujourd'hui (Graphique 10), qui a été théorisée dans un cadre plus général sous le concept de postmatérialisme (Inglehart, 1993). C'est la légitimité attribuée à l'individu qui le pousse à s'engager dans une action personnelle, sans attendre le bon vouloir des grandes institutions.

Les pratiques environnementales de la sphère domestique

Ce sont des actions qui se déroulent dans la sphère privée, soit familiale, soit de voisinage, et dont les finalités sont très diverses, mais qui ont pour effet d'améliorer effectivement la qualité de l'environnement ou de réduire sa dégradation. Une grande partie d'entre elles comprennent les « écogestes » du quotidien, mais d'autres aussi peuvent être plus lourdes comme le fait d'isoler son logement ou de s'équiper en appareils ménagers économes. Les intentions peuvent être économiques, sanitaires, sécuritaires ou de simple confort, mais les conséquences sont favorables à l'écologie. Ce sont des pratiques de mobilité (transports en commun, vélo,…), énergétiques (achats d'équipements économes, isolation et chauffage du logement, régulation et surveillance de la température,…), de nourriture (produits bio, de proximité ou de saison,…), recyclage (tri sélectif, compost,…), et bien d'autres encore. Leur logique est totalement différente des pratiques de mobilisation dans la sphère publique et des motivations environnementales étudiées plus haut, et elles sont donc peu corrélées avec ces dernières. Pour comprendre les pratiques de la sphère domestique, nous en présentons dans le tableau 2 quelques exemples chez les jeunes Français.

Question	18-25 ans	26-35 ans	36-55 ans	26-70 ans	71 ans et +
	% de réponses « toujours » à la question				
« *Et à quelle fréquence choisissez-vous d'économiser ou de réutiliser l'eau pour protéger l'environnement?* » (ISSP – 2010, France)	15%	18%	19%	21%	28%
« *A quelle fréquence réduisez-vous votre consommation d'énergie ou de fuel à domicile pour protéger l'environnement?* » (ISSP – 2010, France)	15%	20%	18%	17%	22%
	% de réponses « oui »				
« *Vous essayez de réduire vos déchets et vous les triez régulièrement pour les recycler* » (Eurobaromètre 80.2, 2013, France)	67%	78%	82%	83%	85%
« *Vous achetez de la nourriture de saison et produite localement dès que c'est possible* (Eurobaromètre 80.2, 2013, France)	27%	44%	55%	53%	59%

Tableau 2 – Exemples de pratiques domestiques selon l'âge

Ainsi la propension à économiser l'eau est proportionnelle à l'âge : les 18-25 ans sont seulement 15% à le faire toujours, soit presque la moitié moins que les 28% les plus âgés. La même tendance est constatée pour les économies d'énergie, les jeunes s'en souciant beaucoup moins que les plus âgés. Ces différences s'expliquent probablement par le fait que les plus jeunes sont moins nombreux à payer directement ces biens qu'ils consomment, lesquels sont facturés à leurs parents : on constate ici que les intérêts matériels s'imposent, même si nous avons vu plus haut que les jeunes étaient davantage motivés et mobilisés par l'écologie.

De même les 15-24 ans sont les moins enclins à trier leurs déchets : 67% d'entre eux cherchent à les réduire ou les recycler, alors que les plus âgés sont beaucoup plus enclins à le faire. Ces derniers ne sont pas pour autant animés d'une plus grande motivation écologique comme nous l'avons vu précédemment, mais les enquêtes montrent là plutôt le civisme et le respect des institutions municipales qui se chargent du traitement des ordures ménagères.

Enfin les jeunes de 15-24 ans sont de très loin les moins nombreux à se soucier d'acheter de la nourriture de saison et produite localement : seulement 27% le font, contrairement aux générations les plus âgées dont le score atteint près de 60%. Là encore il ne faut pas incriminer la motivation écologiste, mais plutôt la difficulté à réaliser ce type d'action : les jeunes sont moins nombreux à pouvoir matériellement faire la cuisine, davantage séduits par la restauration rapide, et surtout beaucoup moins soucieux de leur santé. Inversement les taux élevés des plus âgés reposent le plus souvent non sur le souci environnemental mais de bonne santé.

Ces quelques exemples montrent que les pratiques environnementales domestiques, y compris les « petits gestes » au quotidien sont liées avant tout à des logiques matérielles, certes banales, mais contraignantes. C'est pourquoi aussi elles dépendent fortement de politiques publiques comme les transports en commun ou le tri sélectif (Bozonnet, 2007).

Les motivations sont alors le plus souvent l'intérêt individuel et les contraintes économiques : ainsi les plus jeunes utilisent davantage les transports en commun ou le vélo parce qu'ils n'ont pas les moyens de prendre la voiture, mais les enquêtes montrent aussi que, lorsqu'ils en possèdent une, ils s'en servent davantage que les plus âgés. De même ils prêtent moins d'attention aux économies d'eau au d'électricité que ces derniers, lesquels cependant ne sont pas plus motivés par l'écologie, mais simplement parce qu'ils sont obligés de payer les factures. Une autre logique importante relève du civisme : les jeunes Français sont nettement moins nombreux à pratiquer le tri sélectif, au contraire des plus âgés plus sensibles aux consignes des édiles et au respect des institutions municipales. Enfin une troisième logique intervient ici motivée par la santé : les plus jeunes y sont beaucoup moins sensibles, et ceci explique leur moindre intérêt pour les légumes de saison et la nourriture biologique et locale.

Conclusion

Pour y voir plus clair dans la complexité des opinions et attitudes écologistes, nous avons proposé une typologie de cinq récits. Ceux-ci permettent de comprendre comment les jeunes en France s'approprient les valeurs écologistes. Le sentiment de la nature est plébiscité par toutes les générations, sauf les 15-24 ans dont une partie ne se sent guère d'affinité avec la nature. En revanche les jeunes sont plus nombreux à revendiquer le récit écocentrique qui remplace le prométhéisme de la modernité et le théocentrisme de la tradition. Quant à la protection de la nature et de l'environnement, elle s'inscrit dans un récit environnementaliste consensuel, mais une partie de la population fait passer ces valeurs avant l'économie et l'environnementalisme devient plus engagé : ce sont les jeunes qui là aussi répondent davantage présent. La surreprésentation de la jeunesse dans l'environnementalisme fort chute après 25 ans, lors de l'entrée dans la vie active. Elle est également moins marquée en cas de crise du fait des préoccupations pour l'emploi. Cette dépendance à l'économie explique les vagues d'enthousiasme pour l'environnement en période faste, suivies de creux lors des crises. Mais hormis ces oscillations cycliques, nous constatons une étonnante permanence des différentes formes d'écologisme dans la société française, qui varient peu au cours des dernières décennies. Cet entrelacs d'effets d'âge et de période, avec peu effets générationnels, donne au grand récit écologiste son allure de jeunesse perpétuelle.

Le surcroît d'environnementalisme chez les jeunes correspond assez bien aux pratiques de mobilisation politique dans la sphère publique : s'ils ne s'engagent pas plus dans les associations écologistes que les classes plus âgées, ils sont davantage prêts à donner de l'argent. En revanche, les pratiques environnementales de la sphère domestique, « petits gestes » du quotidien ou investissements plus lourds, ne présentent guère de corrélation ni avec les valeurs, ni avec la mobilisation écologiste, et les jeunes ont des comportements tantôt plus environnementalistes, ou tantôt beaucoup moins que les plus âgés. En réalité, elles dépendent de logiques différentes qui relèvent soit la santé, soit de l'individualisme contemporain lequel change le rapport au civisme. Mais elles ont surtout partie liée avec les contraintes et les intérêts matériels, qui eux-mêmes sont étroitement soumis aux politiques publiques.

Bibliographie

BOZONNET J.-P., 2007, « De la conscience écologique aux pratiques », p. 279‑287.

BOZONNET J.-P., 2010, « L'écocentrisme, un grand récit protestataire mais faiblement engagé », dans *L'individualisation des valeurs*, Paris, Armand Colin, p. 119‑140.

BOZONNET J.-P., 2014, « L'écocentrisme en Europe : une mise en récit post-industrielle et post-religieuse », dans BRÉCHON P., GONTHIER F. (dirs.), *Les valeurs des Européens, Évolution et clivages*, Paris, Armand Colin, p. 89‑104.

BRÉCHON P., GALLAND O., 2010, « Individualisation et individualisme », dans *L'individualisation des valeurs*, Paris, Armand Colin, p. 13‑30.

DUNLAP R.E., VAN LIERE K.D., MERTIG A.G., JONES R.E., 2000, « Measuring Endorsement of the New Ecological Paradigm : A Revisited NEP Scale », *Journal of Social Issues*, *56*, 3, p. 425‑442.

INGLEHART R., 1993, *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées*, Paris, Economica, 576 p.

OBERSCHALL A.R., 1994, « Rational Choice in Collective Protests », *Rationality and Society*, *6*, 1, p. 79‑100.

SCHWARTZ S.H., 1994, « Are There Universal Aspects in the Structure and Contents of Human Values? », *Journal of Social Issues*, *50*, 4, p. 19‑45.

STERN P.C., 2000, « Toward a Coherent Theory of Environmentally Significant Behavior », *Journal of Social Issues*, *56*, 3, p. 407‑424.

TILLY C., 1984, « Les origines du répertoire de l'action collective contemporaine en France et en Grande Bretagne », *Vingtième siècle*, *4*, 1, p. 89‑108.